



HAL
open science

Le site antique des Vaux-de-la-Celle à Genainville

Vivien Barrière

► **To cite this version:**

Vivien Barrière. Le site antique des Vaux-de-la-Celle à Genainville. Amis du Vexin français, 2020, 75, p. 22-33. hal-03154057

HAL Id: hal-03154057

<https://hal.science/hal-03154057>

Submitted on 26 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Amis du Vexin Français

- Le Vexin de l'Oise • Théâtre à la Roche-Guyon
- Patrimoine religieux • Vestiges Gallo Romain



LE SITE ANTIQUE DES VAUX-DE-LA-CELLE À GENAINVILLE

PAR VIVIEN BARRIÈRE

À quelques kilomètres au sud de Magny-en-Vexin, sur le territoire de Genainville, le plateau du Vexin français est percé par un vallon. En son sein, s'est établie à l'époque gallo-romaine une agglomération centrée sur un lieu de culte consacré à Mercure et à Rosmerta. Son développement a dû bénéficier de sa position stratégique, située entre la Seine et le grand axe routier reliant Lutèce (Paris) à l'océan (Lillebonne) en passant par Rotomagus (Rouen), le chef-lieu de la cité des Vélocasses. Pour autant, nombre d'inconnues demeurent encore autour des origines de cette agglomération, de son statut et même de ses limites. Que reste-t-il aujourd'hui de cette agglomération ? Comment l'a-t-on redécouverte ?

Photo aérienne du site antique des Vaux de la Celle

Un vallon à l'occupation millénaire

Le pays du Vexin tire son nom des Vélocasses, le peuple celte qui occupait les rives nord de la basse vallée de la Seine, à la limite entre la Gaule Celtique et la Gaule Belgique.

Le site archéologique de Genainville se trouve dans le lieu-dit des Vaux-de-la-Celle. Sur un plan terrier du XVIII^e s., on le trouve appelé « Val de la Selle » tandis que sur le cadastre « napoléonien », daté de 1819, les parcelles du vallon sont désignées comme « Le Haut des Vaux de la Selle ». D'après Pierre-Henri Mitard, ce toponyme pourrait

résulter d'une interprétation fautive des vestiges antiques qu'on aurait pris pour les ruines d'un petit monastère – *cella* en latin tardif.

Ce vallon d'une profondeur de 20 mètres environ par rapport au plateau du Vexin français s'étend en longueur sur une centaine de mètres entre ses deux versants, jadis utilisés comme carrière de matériaux de construction en calcaire lutétien. Depuis 1968, le site est entouré d'une clôture qui marque l'emprise des terrains acquis par l'Etat, et non les

limites de l'agglomération antique qui nous échappent encore. En effet, par le passé, plusieurs structures d'époque gallo-romaine ont été identifiées sur le plateau, à proximité immédiate du vallon. La meilleure manière de déterminer les limites de l'agglomération antique consisterait à identifier les nécropoles qui marquaient traditionnellement la transition entre l'espace urbanisé et le territoire rural mais, pour l'heure, aucune sépulture associée à l'agglomération gallo-romaine n'a jamais été identifiée.

Une nécropole au fond d'un vallon

La découverte d'environ 2 000 silex taillés au fond du vallon prouve que sa fréquentation par l'Homme remonte à l'époque préhistorique (du Paléolithique moyen jusqu'au Néolithique final).

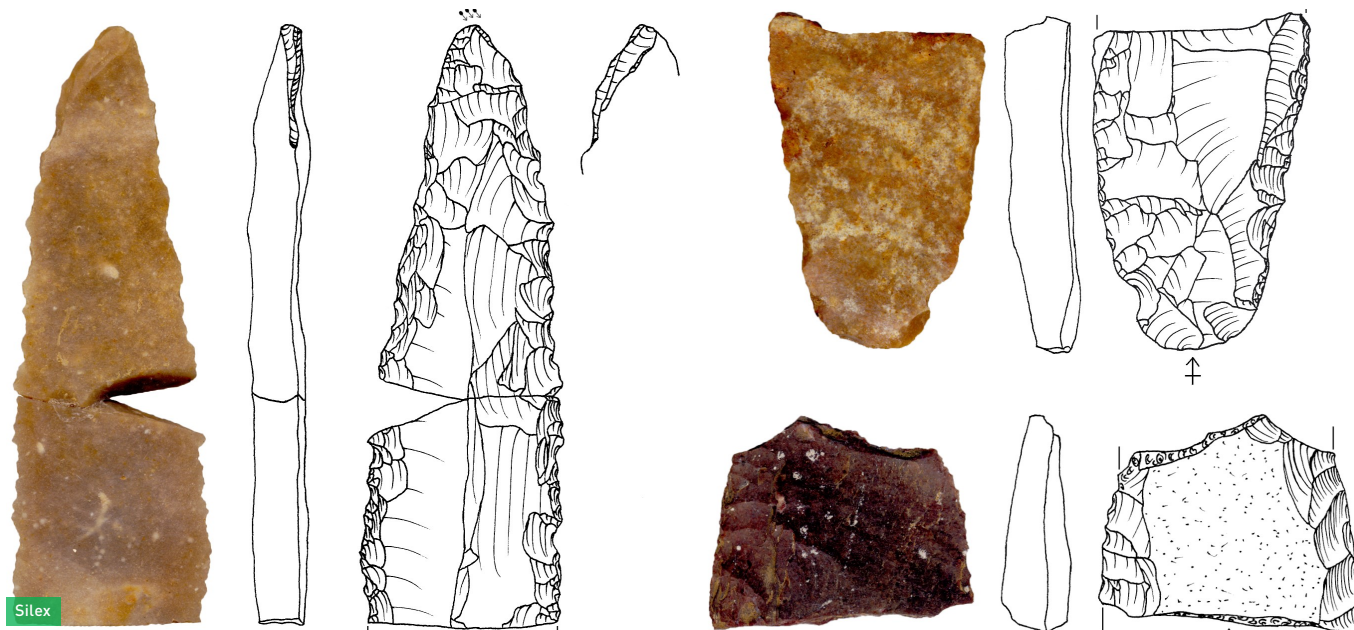
Mais les premières traces d'occupation qui ont pu y être décelées datent quant à elles de l'âge du fer, c'est-à-dire de

l'époque gauloise. Le fond du vallon sert alors de nécropole à des populations dont l'origine exacte nous échappe. C'est un ensemble d'au moins 57 sépultures qui se répartissent en 54 inhumations en fosse et 3 cas d'incinération et dans lequel on trouve des hommes, des femmes et des individus de moins de 20 ans. Ces tombes semblent d'organiser autour de grands cercles de pierre. La fouille de

ces sépultures a livré très peu de mobilier archéologique : les tombes les moins modestes comportaient de rares éléments de parure (bracelets, fibule, anneau ou torque) mais la plupart des fosses n'ont livré aucun matériel. Plusieurs datations radiocarbones (carbone 14) des ossements indiquent que le fond du vallon a servi de lieu de sépulture pendant environ 600 ans.



Fouilles nécropole AEVA 2014



Silix

Chronologie

Paléolithique, Mésolithique et Néolithique désignent trois grandes périodes de la préhistoire : ces termes correspondent respectivement à l'âge de la pierre ancienne, moyenne et nouvelle. Les changements sont tels à l'époque néolithique qu'on l'intègre volontiers dans la période suivante : la protohistoire. À la suite du Néolithique vient l'âge des métaux, d'abord le cuivre (Chalcolithique), le bronze puis le fer. L'âge du fer est traditionnellement divisé en deux : le premier âge du fer (Hallstatt C et D) des environs de 800 jusqu'en 450 av. J.-C. et le second, des environs de 450 jusqu'en 50 av. J.-C., que l'on appelle période de La Tène. La conquête de César a servi de borne marquant l'entrée de la Gaule non-méridionale dans la période historique à proprement parler. Les recherches archéologiques ont toutefois montré que ces bornes historiques, parfois commodes, ne correspondent pas souvent à de véritables ruptures. Plus d'une génération s'écoule entre la bataille d'Alésia et la mise en place d'un cadre provincial et administratif romain.

Le développement d'une agglomération gallo-romaine autour d'un sanctuaire

Les deux principaux monuments encore visibles sur le site datent de l'époque sévérienne, cette dynastie originaire d'Afrique du nord et de Syrie qui régna sur l'Empire des années 190 jusqu'en 235 : il s'agit d'un temple comportant deux pièces centrales et d'un vaste monument de spectacle.

Le temple représente la maison du dieu : la présence de deux chambres divines trahit par conséquent l'existence de deux statues de culte, de deux divinités distinctes qui partageaient le même toit. Comme c'est systématiquement le cas, ces statues n'ont pas été conservées mais des statuettes et deux inscriptions livrées par les fouilles laissent penser que ce couple divin était constitué de Mercure, divinité gréco-romaine très populaire en Gaule, et de Rosmerta, déesse d'origine indigène fréquemment associée à Mercure. Conservée sur près de 5 m de hauteur, la partie centrale formait à l'origine une tour quadrangulaire d'une vingtaine de mètres de haut entourée d'une galerie périphérique, plus basse, sur ses quatre côtés : ce type de formule architecturale offre un édifice couvert à la fois vaste et lumineux, jusque dans sa partie centrale. Pour se faire une idée de l'aspect du temple, il faut également restituer les nombreux blocs sculptés qui ont été découverts en position de chute, des blocs recouverts d'un décor très riche de feuilles

d'acanthé et de moulures ciselées, mais aussi les enduits peints qui recouvraient les parois et imitaient des placages de marbre multicolores.

Juste en dessous du sol de ce temple, les fouilles ont révélé la présence d'un temple plus petit, complètement arasé et datant du milieu du Ier siècle de notre ère, c'est-à-dire du règne de l'empereur Claude.

Mais la communauté occupant l'agglomération des Vaux de la Celle décida dans la deuxième moitié du IIe siècle de réaménager son lieu de culte dans une formule plus monumentale – celle qui se présente aux yeux du visiteur actuel.

Quatre bassins entourent le temple. Ils disposent tous d'un escalier permettant de descendre dans l'eau et l'on a trouvé, aux alentours, de nombreuses offrandes offertes aux divinités comme *ex voto*, c'est-à-dire en remerciement d'un vœu exaucé. Le musée archéologique départemental, à Guiry-en-Vexin, expose plusieurs de ces offrandes qui présentent le formulaire épigraphique V.S.L.M pour *votum solvit libens merito* (« il s'est acquitté de son vœu bien volontiers comme cela est normal »).

Le temple est desservi par une grande

voie constituée d'épaisses dalles de grès : orientée est-ouest, elle relie la façade principale du temple à l'entrée du lieu de culte. Le sanctuaire antique était en effet limité par un mur rectangulaire dont un tronçon est encore visible. Un long portique de 75 m de long habillait ce mur marquant la limite entre le monde profane et l'aire sacrée. Dans l'aire sacrée, au IVe s., une voie secondaire fut construite pour desservir un temple aux dimensions bien plus modestes mais très décoré.

Le long portique qui marquait l'entrée dans l'aire sacrée donnait sur une place, encore très mal connue, que les fidèles étaient obligés de traverser. Accolé sur les pentes du versant méridional du vallon, c'est au sud de cette place que s'élève un édifice de spectacle dont la façade est perpendiculaire au portique. On estime que ce grand édifice associant les gradins d'un théâtre semi-circulaire à l'arène ovale d'un amphithéâtre, avec sa façade de 115 m de long, pouvait accueillir environ 8 000 personnes. On distingue encore aujourd'hui une série de caissons maçonnés servant à contenir les remblais qui supportaient les gradins. Les gradins, quant à eux, ne sont plus visibles : la majorité d'entre eux ont été récupérés dès la fin de l'antiquité tandis que quelques-uns ont pu être mis au jour lors des fouilles.



Temple enduits peints



Le temple vu du sud

Les archéologues n'ont pas compris tout de suite que les vestiges monumentaux conservés, ceux du temple et de l'édifice de spectacle, faisaient partie d'une agglomération. Ce n'est que dans les années 1990 que la découverte d'une maison (*domus*) à étage et d'un quartier d'habitation organisé autour de rues, à l'ouest du temple, a remis en question la théorie jusqu'alors admise d'un site monumental isolé dépourvu d'habitats qui n'aurait

servi à accueillir que des rassemblements ponctuels de fidèles. En l'état actuel de nos connaissances, la constitution d'une agglomération n'a lieu qu'au IIe siècle : c'est alors que le premier temple qui occupait le fond du vallon est remplacé par un temple bien plus imposant et que l'on construit l'édifice de spectacle. Peut-être à cause de la remontée de la nappe phréatique, certaines parties de l'agglomération sont abandonnées dans la première

moitié du IIIe siècle. Le temple, lui-même, cesse d'être utilisé vers 270 au profit d'un petit édifice situé juste en contrebas de l'édifice de spectacle. Après la fin du IVe siècle, tous les habitants semblent avoir déserté le vallon. On note que le village médiéval de Genainville ne se bâtit pas dans le vallon mais plusieurs centaines de mètres plus à l'ouest, sur un compartiment de terrain plus élevé.

Rien ne se perd : la récupération des matériaux de construction

À l'époque mérovingienne, un chantier de récupération des matériaux antiques s'installe dans le vallon. Ce sont les édifices possédant des blocs de grand appareil qui attirent les ouvriers, principalement les façades du grand temple ainsi que le monument de spectacle. L'activité de ces récupérateurs de matériaux a laissé des traces (des blocs déplacés, des blocs transformés sur place en sarcophages, des outils métalliques cassés, de la céramique mérovingienne abandonnée) mais aussi

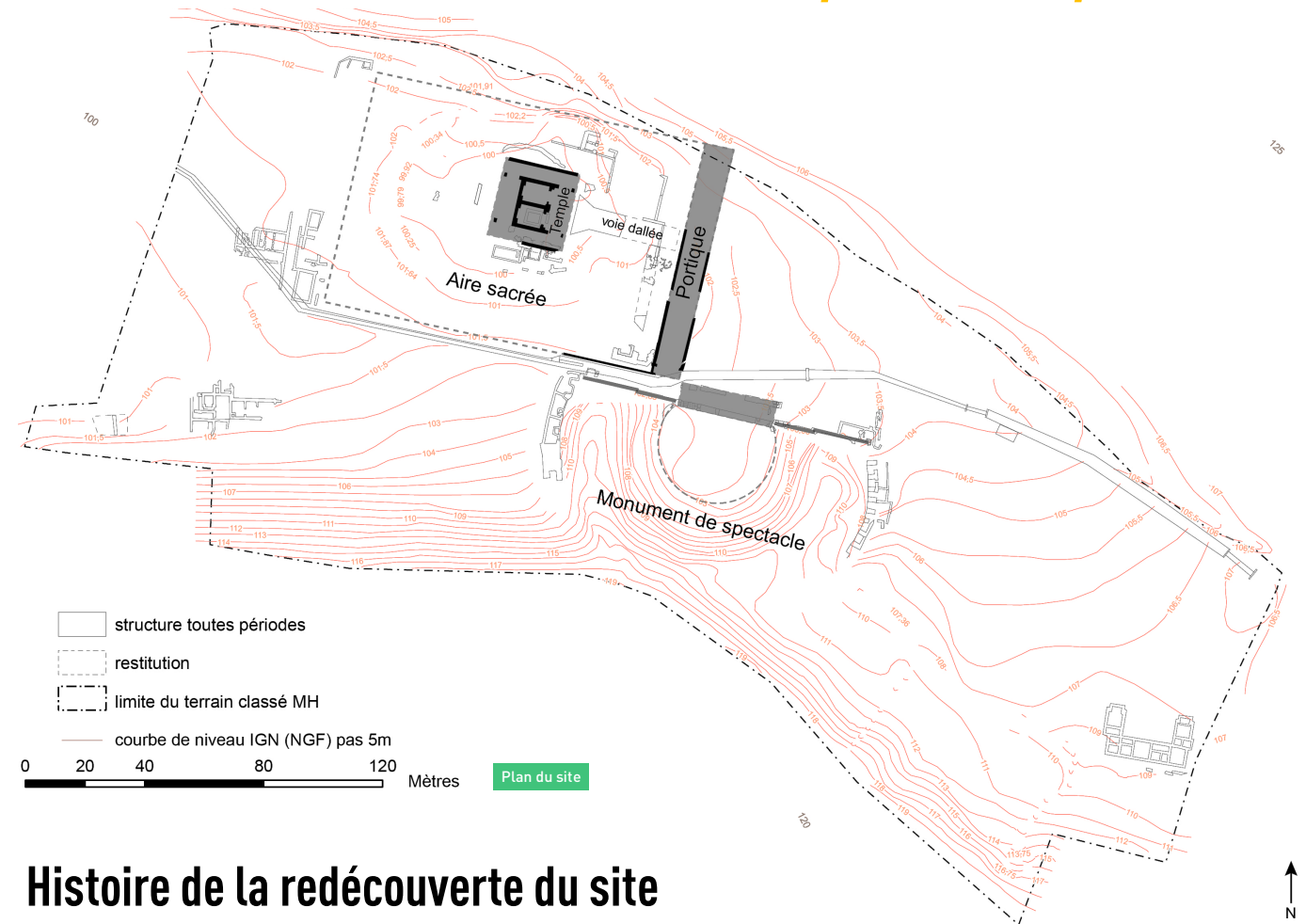
un grand vide : l'essentiel des gradins de l'édifice de spectacle, ses parties hautes, son bâtiment de scène, les deux façades du temple ont quasiment disparu intégralement ! Sur le plateau, à quelques centaines de mètres au nord du site antique, une nécropole mérovingienne à Mézières a livré plusieurs de ces sarcophages, retaillés sur place et aussitôt exportés hors du vallon.

Les dernières traces attestées de récupération de matériaux de construction

sont bien plus récentes mais, cette fois, c'est le petit appareil qui suscite l'intérêt. Dans la première décennie du XXe s., un instituteur de Magny-en-Vexin, Victor Le Ronne, constate que des agriculteurs réutilisent à d'autres fins les moellons et autres matériaux de construction provenant du grand temple :

« En 1907, le fermier M. Henry, ayant eu besoin de moellons, fit enlever environ 80 mètres cubes de pierre à cet endroit (...) En 1904, mars, on a enlevé une quantité de matériaux et il est probable que tout le murger va disparaître pour niveler la pierre. Les pierres, les grandes briques et les tuiles sont cassées et servent à empierrer le chemin qui vient se perdre près de là. »

Les vestiges ont toutefois eu la chance, si l'on peut dire, d'être protégés par le comblement du vallon : en effet, à l'époque moderne, le déboisement et la mise en culture des terres contiguës du vallon ont favorisé les phénomènes d'érosion naturelle et de colluvionnement, ce qui a mis les structures à l'abri des récupérateurs de matériaux.



Histoire de la redécouverte du site

Qu'est devenu le vallon après le départ des récupérateurs de matériaux de l'époque mérovingienne ? Bien peu de sources nous renseignent à ce propos. Si aucune trace archéologique d'une occupation médiévale ou moderne n'a été à ce jour identifiée, on sait en revanche que le site a continué d'être fréquenté, que le centre du vallon et l'aire plane de l'édifice de spectacle ont été mis en culture, que des objets métalliques, des monnaies et un grand nombre de terres cuites architecturales ont été exhumés. Avant même que des fouilles scientifiques ne soient menées, ces fragments de tuiles, étalés sur une zone d'environ 500 m de diamètre, avaient permis aux érudits locaux et aux habitués du lieu de comprendre que le vallon avait jadis abrité un lieu de vie. On a pensé qu'il s'agissait d'un ancien château fort, peut-être hanté, le château Bicêtre, un lieu relié par de mystérieux souterrains jusqu'à la ferme de la Bretèche ou au château de Villarceaux. Ce sont les voûtes encore en place de l'édifice de spectacle qui ont, semble-t-il, été à l'origine de cette hypothèse hasardeuse. On possède quelques descriptions pleines d'imagination de ce Château Bicêtre, par exemple celle livrée par Léon Plancoiard en 1898 qui mentionne un donjon carré et des caves voûtées d'où partiraient des souterrains :

« On aperçoit les ruines du château Bicêtre, dit des deux seigneuries, sur la paroisse de Saint-Pierre aux deux neufs, *alias* Génainville ; ce château Bicêtre, dont le plan était en fer à cheval, a perdu son donjon carré qui se trouvait au lieu -dit actuel « la Cour » peu avant la Révolution ; ses belles caves cintrées communiquent avec la Bretèche. »

On dispose même d'un dessin du

Château Bicêtre réalisé en 1831 par un certain Pic de Replonge.

Le cadastre dit napoléonien mentionne lui aussi un « Chemin du Château Bicêtre » qui dessert le vallon des Vaux de la Celle en passant au sud de l'étang des Moines. Aucune trace archéologique en revanche d'une telle structure dans le vallon qui aurait été un lieu fort peu adapté pour y installer un château fort.



Pic de Replonge



Le temple

La découverte d'un site archéologique

Quelques années avant la seconde guerre mondiale, un architecte parisien, Pierre Orième, organise pour la première fois des fouilles scientifiques au sein du vallon. Ses tranchées mettent au jour de nombreux blocs sculptés et lui permettent surtout d'identifier trois édifices, un édifice de spectacle, un bâtiment à vocation domestique et un édifice au centre du vallon. Les vestiges en fond de vallon sont alors recouverts par une

épaisse couche de colluvions venues du plateau : ce qui est une chance pour la préservation des structures archéologiques devient un problème insoluble pour la modeste équipe de l'architecte. Face à l'ampleur des travaux de terrassement nécessaires, Pierre Orième renonce en 1948, après avoir établi l'importance archéologique du site.

Pour autant, grâce aux travaux de l'équipe de Pierre Orième, le vallon de

Genainville a été identifié comme un site archéologique gallo-romain. Ses découvertes ont décidé l'Etat à le classer au titre des Monuments Historiques par arrêté du 9 août 1941 et du 23 juin 1981, puis à acquérir progressivement les parcelles concernées pour une superficie de 5,5 ha. En outre, la loi de programme du 5 janvier 1988 a classé les Vaux-de-la-Celle parmi les grands sites nationaux devant faire l'objet d'une mise en valeur.



L'exploration du sanctuaire des Vaux-de-la-Celle : le temps des bénévoles

Les autorités archéologiques en charge du secteur nord de l'Île de France décident alors de confier le site à une nouvelle équipe, une équipe d'archéologues amateurs qui a marqué l'histoire archéologique de Genainville du fait de sa présence continue de 1960 à 1991. Le chantier fut dirigé par Pierre-Henri Mitard qui cumulait alors les fonctions de secrétaire du groupe spéléologique et de président du groupe d'archéologie antique du Touring Club de France. En 1963, ces deux associations d'archéologie donnèrent naissance au centre de recherches archéologiques du Vexin

français (CRAVF), qui, aujourd'hui, encore possède son siège à Guiry-en-Vexin, à proximité immédiate du musée archéologique départemental du Val-d'Oise. Il faut imaginer des bénévoles venus d'horizons très divers qui se retrouvent au terme de leur semaine de travail les samedis et les dimanches à Genainville. P.-H. Mitard rédige les rapports d'activités annuels mais, sur le terrain, les équipes jouissent d'une certaine autonomie, chacune sur son secteur : l'émulation joue à plein, ainsi que le système D quand il s'agit de trouver des solutions, de bâtir des abris, d'élever une digue contre les

inondations, de récupérer des engins mécaniques à droite à gauche... Comme le résuma très bien le chef de chantier, ces décennies sont aussi « une belle aventure humaine, celle d'une équipe d'amateurs, venus d'horizons professionnels très divers et par la même de compétences pratiques très variées à défaut de connaissances théoriques spécialisées dans ce domaine de recherche, rassemblés par une même passion et formés sur le tas, qui surent mener à bien, avec des moyens parfois originaux, l'exploitation méthodique du site dont ils avaient obtenu la charge. »

Les fouilles du temple CRAVF





Statues MADVO

Les fouilleurs du CRAVF commencèrent par s'atteler au dégagement du temple situé au centre du vallon : après l'avoir débarrassé des broussailles qui le recouvraient, ils ont dégagé les murs qui étaient dissimulés par un épais niveau de démolition, constitué de blocs, de moellons ou d'arcs clavés effondrés. Ils usèrent d'une méthode peu conventionnelle : plutôt que de partir du sommet des niveaux archéologiques et de fouiller par passes horizontales successives, ils décidèrent d'attaquer le temple de front en commençant par la façade et en avançant, année après année, tranche après tranche, vers l'intérieur du bâtiment.

C'est ainsi qu'ils découvrirent progressivement les bassins accolés au sud du temple et, à l'intérieur de ceux-ci, les

magnifiques groupes statuaire, véritables chefs d'œuvre de sculpture gallo-romaine, qui sont exposés au musée archéologique départemental du Val-d'Oise.

L'avancement des travaux, les déconvenues causées par plusieurs inondations mais aussi l'accroissement des effectifs de bénévoles incitèrent le CRAVF à étendre l'exploration du site à d'autres secteurs : le portique servant de façade monumentale à l'aire sacrée, l'édifice de spectacle et plusieurs bâtiments isolés. Mais, à la fin des années 1980, l'âge de l'archéologie des amateurs arrive à son terme : une archéologie professionnelle s'est structurée au sein de l'association pour les fouilles archéologiques nationales (AFAN) sous l'égide du ministère de la

Culture. Les autorités archéologiques demandent au CRAVF de mettre un terme à ses travaux en 1991. L'amertume qu'en conçoit P.-H. Mitard ne l'empêche pas de publier rapidement le résultat des travaux réalisés pendant trente ans au sein de l'aire sacrée. Au même moment, les équipes de l'AFAN qui ont repris les investigations archéologiques dans le vallon travaillent sur le secteur de l'édifice de spectacle, de la place et surtout à l'ouest de l'aire sacrée où l'on met au jour tout un îlot d'habitations : le sanctuaire étudié par P.-H. Mitard appartenait donc à un noyau urbanisé plus vaste. Il apparaît alors clairement que le site des Vaux-de-la-Celle soulève encore de nombreuses questions.

Centre de recherches archéologiques du Vexin français

Association toujours en activité, le Centre de recherches archéologiques du Vexin français (CRAVF) a été créé en 1963 par des membres des groupes archéologiques du Camping-Club de France (créé par Georges Mercier) et du Touring-Club de France. On leur doit plusieurs dizaines d'opérations archéologiques dans tout le Vexin français mais c'est sans conteste le site de Genainville qui est le plus emblématique de leur activité. Après avoir coordonné les travaux de terrain effectués sur le site des Vaux de la Celle de 1960 à 1991, Pierre-Henri Mitard (1920-2004) est l'auteur de l'unique monographie archéologique consacrée au sanctuaire gallo-romain disponible à ce jour. Les collections mises au jour par le CRAVF furent à l'origine de la naissance, en 1955, d'un musée associatif à Guiry-en-Vexin, ancêtre de l'actuel Musée archéologique départemental du Val-d'Oise (MADVO).

La nouvelle vie du vallon : archéologie, patrimoine et recherche

Au début des années 2000, la question se posait sérieusement de réenfouir l'ensemble des vestiges du vallon afin de les préserver de toute destruction. Avec l'appui du maire de Genainville, Alain Schmit, les services de l'Etat de la préfecture du Val-d'Oise et du Service régional d'archéologie d'Ile de France décidèrent alors de confier la direction des recherches à l'université de Cergy-Pontoise.

Depuis plus de 15 ans désormais, le site archéologique des Vaux-de-la-Celle accueille des archéologues de l'université de Cergy-Pontoise, devenue désormais CY Cergy Paris université. De 2007 à 2014, sous la direction de Didier Vermeersch, un projet de collectif de recherche se concentra sur les origines et le développement du sanctuaire gallo-romain. Depuis 2015, un nouveau projet de recherche porté par Vivien Barrière se concentre sur l'espace situé juste en avant de l'aire sacrée : la vaste place et le monument de spectacle. Un autre objectif poursuivi actuellement consiste à resituer le vallon dans son environnement plus large : c'est pourquoi, grâce au soutien financier de la DRAC Ile de France, une campagne de télédétection par laser (LiDAR) a été effectuée sur une zone de 9 000 ha autour du vallon afin de mettre en place un programme de prospections pédestres permettant de caractériser les sites voisins.

Très rapidement, les enseignants-chercheurs en archéologie responsables du site ont invité d'autres spécialistes à les rejoindre : des spécialistes d'archéométaballurgie du C2RMF (le Centre de recherche et de restauration des musées de France situé au Louvre), des biologistes qui œuvrent à extraire et à analyser l'ADN résiduel des ossements humains, des chercheurs spécialisés en génie civil et en imagerie qui travaillent à comprendre l'impact de l'eau sur les maçonneries gallo-romaines, des chercheurs en traitement de données numériques qui élaborent un algorithme susceptible de permettre la restitution architecturale des principaux édifices... Le site des Vaux-de-la-Celle est un point de rencontre pour tous ces chercheurs, pour toutes ces disciplines diverses et complémentaires, pour les acteurs culturels dépendant du conseil départemental du Val-d'Oise (musée archéologique, service archéologique, archives du Val-d'Oise), pour les actions de valorisation menées par le



parc naturel régional du Vexin français, pour toutes ces énergies qui se mettent au service de l'étude du site archéologique et de la diffusion des savoirs. Véritable site-pilote pour de nombreux chercheurs et universitaires, le vallon de Genainville est aussi un lieu de formation par la recherche : en plus des doctorats et des stages de Master, des travaux pratiques sont organisés chaque année sur le terrain pour initier les étudiants aux méthodes géophysiques, à la topographie et aux méthodes de relevé. Le site archéologique accueille enfin le chantier-école d'archéologie de CY Cergy Paris université dont l'un des axes stratégiques de recherche

s'articule autour de l'étude du patrimoine.

Le site archéologique a ainsi retrouvé une vie scientifique qui est également rythmée par des moments de partage des connaissances, de médiation culturelle et d'accueil du public – le tout dans un site protégé par l'unité départementale de l'architecture du patrimoine du Val-d'Oise et qui bénéficie désormais, grâce au parc naturel régional du Vexin français, d'un bâtiment permettant d'accueillir les publics, qu'ils soient scolaires, locaux, de passage, curieux ou connaisseurs. Aussi le vallon de Genainville et son histoire millénaire peuvent-ils désormais sortir de l'oubli.

Entraîner un algorithme à résoudre les puzzles

Qu'il s'agisse du temple, de l'édifice de spectacle ou du portique situé à l'entrée du sanctuaire, les principaux édifices monumentaux du site comportaient des blocs de grand appareil ornés de motifs figurés ou de modénatures : rinceaux végétalisés, oves, feuilles, perles et pirouettes... Ce puzzle archéologique est encore plus complexe qu'il n'y paraît : les milliers de blocs conservés ne représentent qu'une petite partie de l'ensemble originel. Par ailleurs, ces blocs, aujourd'hui mélangés, appartenaient à au moins trois édifices distincts mais aux décors ressemblants. Enfin, les bords de ces blocs sont très abîmés et un recollage par contact bloc à bloc est rarement envisageable. Face à ce défi, la numérisation tridimensionnelle des blocs permet de confier l'analyse des données à un algorithme chargé de déceler les blocs susceptibles d'être voisins. A force d'échanges avec un archéologue qui confirme ou invalide les propositions de l'algorithme, ce dernier apprend et s'améliore. Grâce au soutien financier de la Fondation des sciences du patrimoine, ce projet fait notamment l'objet de la thèse de doctorat de Marie-Morgane Paumier.

Comprendre l'impact de l'eau dans les maçonneries pour mieux les restaurer

Les édifices gallo-romains installés au centre du vallon ont leurs fondations en contact direct avec la nappe phréatique affleurante. De ce fait, l'eau remonte par capillarité au sein des maçonneries. Au gré du battement quotidien et saisonnier de la nappe phréatique, l'eau remonte plus ou moins haut au sein des murs. Ces aller-retours occasionnent un cycle de création / dissolution de cristaux qui altèrent les pores constitutifs du calcaire lutétien local et provoquent l'éclatement du matériau. Avec le soutien de la Fondation des sciences du patrimoine, une équipe pluridisciplinaire coordonnée par Jérôme Wassermann entend comprendre finement comment l'eau circule au sein des maçonneries antiques et restaurées afin de pouvoir proposer des techniques de restauration adaptées aux particularités de ces structures bâties et de leur environnement.

L'AEVA

L'association étudiante valdoisienne d'archéologie a été créée en 2004 par des étudiants et des étudiantes en histoire de l'université de Cergy-Pontoise. Elle rassemble également des bénévoles, actifs ou retraités, des passionnés d'archéologie qui partagent ensemble chaque année plusieurs semaines de fouilles sur le site des Vaux de la Celle. Toujours active, l'AEVA y organise des visites guidées et des ateliers de découverte pendant la période des fouilles, lors des journées européennes du patrimoine, des journées nationales de l'archéologie ou sur demande particulière.



Bibliographie

Ouvrages

- Vivien Barrière, Céline Blondeau, François Collinot, *Les Vaux-de-la-Celle. Une aventure archéologique*, Toulouse, 2019.
- Pierre-Henri Mitard, *Le sanctuaire gallo-romain de Genainville (Val-d'Oise)*, Guiry-en-Vexin, 1993.
- Monique Wabont, Franck Abert, Didier Vermeersch, *Le Val-d'Oise*, Paris, Académie des inscriptions et des belles-lettres, 2006 (Carte archéologique de la Gaule ; 95).

Articles

- Vivien Barrière et al., *Genainville (Val-d'Oise)*, Les Vaux-de-la-Celle, dans *Revue archéologique du Vexin français et du Val-d'Oise*, CRAVF, 44, 2017, p. 202-213.
- Vivien Barrière, Didier Vermeersch, « La construction monumentale sur le site des Vaux-de-la-Celle à Genainville (Val d'Oise) » in R. Ancel, *À la romaine ! Résidence privée, construction publique en Gaule du Nord*, Trouville-sur-Mer, 2017, p. 115-118.

archéologique du Vexin français et du Val-d'Oise n°44, 2007, p. 45-60.

- Didier Vermeersch, avec la collaboration de Marine Chupin, « Le complexe religieux des Vaux-de-la-Celle à Genainville (95) : nouvelle proposition de phasage d'après les dernières fouilles » in Olivier de Cazanove, Patrice Méniel (dir.), *Étudier les lieux de culte de Gaule romaine*, Montagnac, p. 209-227.

Ressources en ligne

- Site présentant les recherches archéologiques et les actions de médiation menées à Genainville par CY Cergy Paris université et l'AEVA : <https://assoaeva.hypotheses.org>